

Tu vas en un endroit
je vais en un autre
ainsi
est notre vie

Ma main se referme

doigts ou paume je ne sais plus

ce qu'elle contenait

une peur infondée d'un monde déjà moins le nôtre

car toujours tu es avec moi

Ce temps inconnu habité chaque jour

de nouveautés impossibles à connaître

nous surprends réunis

Découvrir

est la constante lueur

aimer encore

*L'étendue du monde est si grande
pour que nous parcourions à deux
de multiples façons le même chemin
et pourtant jamais elles ne se ressemblent
ces montagnes
jamais ils ne nous troublent ces silences
et pas davantage nos propres cris*

*La douleur de constater la vie tout autour
être tristesse impuissance douleur elle-même
abandon du bien
cette douleur sans égale confrontée au sang réel
à l'enfant abandonné
confrontée à ses pleurs que nos mains
à peine saisissent
la douleur ne consolent qu'un temps*

Ils sont si longs nos temps d'errance

*cependant avec quelle précision
ils nous révèlent de la vie les grandes valeurs
avec attention nous allons continuer
d'habiller ces temps de nos espoirs*

Ce silence là

*attendu espéré
nos mains l'ont si souvent dessiné
ma bouche se tait rien n'en sortira plus
je me dis m'entends-tu ?
ton silence le mien retrouvent en l'instant
le monde du dehors qui trop se tait
aime et attend*

Je dis

*ma main s'est refermée sur une eau
prise à la rivière sous ces arbres
cette eau se faisait entendre
la nuit l'inquiétude revient
le bruit de l'eau sur le métal
je serai au final apaisé de tant savoir*

l'eau la boue les enfants au loin s'en amusent

Lorsque dans l'inquiétude d'être un être perdu

abandon inconnu ignorance

ma voix se transforme

laissant filtrer la peau de la défaite

qui vient porter le réconfort

qui de la multitude est convoqué

Une seule heure sépare

découpe modèle crée une autre réalité

nous étreindre dans cette ville devenu ton univers

tu me montreras les rires de ton parcours

brouillards ou arbres asséchés sont merveilles

le Monde est beau quand l'enfant est heureux

Je ferai tout pour rouvrir cette main

mes doigts l'un à la suite de l'autre

et l'écoute aux bruits de la vie au matin

Nous sommes des êtres de lieux

nous devenons humains

Devant ce visage

ceux-là passent d'autres sont invisibles

ce qui importe leur joie intérieure

De toute part pourra survenir l'étonnement

à cause d'un regard

la dureté du moment d'après me laissera sans force

où trouver la plénitude d'un chemin de flanc

quand redécouvrir la beauté des racines basses

De mes deux pieds pris dans une boue venue de nulle part

peut surgir la paix

Nous avons évoqué

l'infini du désir

ni le silence

ou la crainte du mot

débordant la joie d'être
côte à côte
ni la fatigue obstruant le regard
et nous serions
passés ailleurs
non
rien de cela

Ces indifférences me heurtent
pourquoi le torrent n'évite-t-il plus aucun rocher
Ces jours-ci souvenirs et merveilles affluent
corps esprit comme pris dans un étau
un océan de bornes insaisissables
sépare l'enfant de la mère
l'imagination alors comble la distance
là cet oiseau piaille très haut son bonheur
Là sur la dalle glissante mes pas légers
te souviens-tu des autres heures ainsi
merveilleux souvenirs nature oiseau sol
marcher avancer vers la maison

sol sec

*cœur sec yeux secs peaux sèches
cheveux cassés membres brisés ventres morts
vie brisée espoir inexistant
ainsi s'épuise l'âme une litanie d'abandons
langue morte errance au Monde
abandonné du ciel
brin de paille sèche au fil du torrent
nuage épuisé décroché de la montagne*

Rien ne résiste ni ne demeure

*si
rien ne survit de notre amour
lorsque portant le regard vers moi misérable
sursitaire
vous ne voyiez de mon corps que l'esquif de bois
ballotté du haut au bas de la vague
maudit sort qui me conduit droit à la mort
où je suis espéré sans avoir transgressé
interdits ou règles jamais énoncés par mes
semblables*

En quoi la différence de corps

*les vêtements qui flottent mes odeurs
l'angle de mes articulations
l'infini tristesse de mon regard
le silence que dit mon sourire à peine possible
ces derniers jours en quoi suis-je éloigné de vous
connu contraint et plié*

*Contact du sec contact du faible du mou
de racines cendres et pourtant.*

*Chaque pavé où appuyer le corps
et ces couleurs rouges bleues
fleurs inconnues elles ont reçu jadis
ce regard perdu inquiet plutôt
quand je longeais un fleuve en pleine ville
aimant méandres et lourds chalands
remplis de sable et d'inconnu
où irez-vous tantôt foulant ces pavés
quand la lumière puis l'ombre
s'entendent à créer l'image inattendue*

A peine une forme sans forme

*ces trajets sont alors beaux
comme torrents et rochers
mon être est léger je suis souriant*

*Je vois cet oiseau
humble endormi que rien ne couvre
protection du froid protection des eaux
non rien et pas davantage
de protection du regard de l'autre*

*Qui suis-je doit-il se dire
un amas de glaise un tas de boue
un amas de béton un tas de ferraille
pas davantage
et pourtant j'ai un corps vrai une âme*

*Ma pensée vous décrit et vous aborde
comment dire à l'oiseau qu'il est un homme*

Un torrent nous sépare

conduit

aux solitudes insoutenables

ces enfants des rues

le soir

alors qu'ailleurs

sont les bras

et les corps chaleureux

aimants jusqu'au matin

le pas au hasard

sera

leur parcours de la montagne

je voudrais

les saisir

d'un mot leur dire l'étendue

du monde

s'ils s'efforcent d'oublier

leur solitude

rancœur et colère

ces étendues heureuses

devenues

pierrailles poubelles

*sont pour cette nuit
abandon
entends-tu
chants et tambours
nous sommes ensemble
auprès d'eux*

*La montagne est mur de roches
contre lequel s'écrase la houle
l'écume monte à l'assaut des versants
en redescendent torrents ou rochers
montagnes sont murs écume histoire
corps et cris épousent les rochers
baignés aux torrents cris d'enfants
silence d'adultes au soir venu
cette fois encore avançons vers la maison*

Là réside un souffle obscur

*s'allonger
que vienne une autre respiration
une voix intérieure
me projettent au monde
là
je déloge
ce souffle obscur
et de nouveau je suis vivant*

*Nous nous sommes jetés hardis
à l'eau du fleuve et la pluie aussi
se mêlait à nous
la rive n'existait pas avait-elle jamais été là
une seule fois pour nous deux réunis*

*On ne le sait plus notre dos
était en ce jour offert au silence des bombes
au regards absents aux yeux délavés*

*Mais nous avons nagé et ramé couru et marché
lavant notre visage à la nuit
pour qu'au matin disparus fleuves et pluies*

nous retournions unis parfois seuls
De nouveaux cœurs échos après échos
se sont fait entendre

Il me revient à l'esprit
tout ce que nous espérions accomplir
de nous
atteindre l'unité au sommet des monts Koghis
parcourir l'océan Pacifique depuis à la Havanah
connaître les peuples et s'installer au Séjour Paisible
être au tumulte de la ville-usine
et tout et tout à chaque pas du chemin
tout
du ciel aurait été contenu dans notre vie

Il est à mon esprit que peut-être à notre insu
nous vivons cette heure les rêves d'avant
comme si accomplir et désirer
s'épousent sans cesse

Nous avons ce matin

*croisé un homme au visage inquiet
cet homme se tenait la tête levée
son regard portait au loin
l'instant qui a suivi il s'est abaissé ce regard
dans notre direction sans nous voir*

Je me suis dit

*et toi je le sais
tu ressentais cette inquiétude
je me suis dit rarement
j'ai par le passé croisé un regard si inquiet
de quoi était-il inquiet je ne peux le dire
il a pris mon cœur mon esprit mes pensées*

Un jour tout est terminé

*revivre ce qui est passé est au-delà de nos possibilités
et pourtant nous consultons
le lever du soleil la course des nuages
le rythme des marées
l'appel des jeunes enfants*

la joie insaisissable

Ce qui nous est proposé

c'est un cœur dépouillé

tant de fatigue aura eu raison de l'innocence

gouffres et précipices nos mains saignaient déjà

il en est terminé

L'aisance ce soir d'une déambulation

extension de la proximité

une déambulation nous deux apaisés

Il faut bien que se termine

les moments heureux si fréquents

vivre en cette certitude est facile

tant que tout demeure

lorsque la dernière heure marque le départ

alors plus rien n'est facile

Il y aura eu ces remparts

*par lesquels nous allions comme marchant
par-dessus les flots connaître d'autres cieux*
